

DICTÉE du 17 décembre 2012 : Les craintes de Denys l'Ancien.

- **Denys l'Ancien** est un tyran qui a régné en Sicile au IV^e siècle av JC. Son nom est dérivé de **Dionysos**, nom du dieu de la vigne et du vin chez les Grecs. Son culte donne naissance au théâtre grec.

- **Denys l'Ancien** s'est emparé du pouvoir à Syracuse : il est grand, blond et couvert de taches de rousseur, disent les historiens....Selon les uns, il est issu de bonne famille, éduqué et instruit. Pour d'autres, il est de basse extraction. La première hypothèse est la plus vraisemblable, selon Cicéron.

A son arrivée à l'assemblée, il condamne les généraux responsables de la chute d'Agrigente (ville de Sicile). Il rappelle les bannis par le précédent « gouvernement ». Il est question de ces « bannis » rappelés dans le texte de la dictée. Il se rend populaire (comme beaucoup de dictateurs) en confisquant les biens des pauvres et les revendant en partie avec l'argent gagné, il augmente la solde des soldats. Pour obtenir une garde personnelle, il organise un faux attentat contre sa personne (le tyran athénien Pisistrate avait agi de même !!!) . Ses troupes lui accordent 600 puis 1000 gardes du corps.

Il mène deux guerres contre Carthage, de 405 à 368, avec des résultats variables et sans changement significatif des territoires. Les habitants des cités vaincues sont réduits en esclavage puis déportés à Syracuse où ils reçoivent la citoyenneté. (fait évoqué dans le texte)

Denys l'Ancien meurt en 367, d'un excès de boisson, dit-on, en fêtant son premier prix au concours de poésie. Son fils lui succède : Denys le Jeune.

C'est depuis son règne qu'on emploie l'expression « **épée de Damoclès** »

L'histoire :

*Denys l'Ancien, tyran de Syracuse, vivait dans un château cerné d'une fosse et sans cesse sous la surveillance de nombreux gardes. Denys, qui était toujours inquiet, se trouva des courtisans qui devaient le flatter et le rassurer. Parmi eux, **Damoclès**, roi des orfèvres, ne cessait de flatter son maître sur la chance qu'il avait d'être le tyran de Syracuse. Agacé, celui-ci lui proposa de prendre sa place le temps d'une journée. Au milieu du festin, Damoclès leva la tête et s'aperçut qu'une épée était suspendue au-dessus de lui, et n'était retenue que par un crin du cheval de Denys. D'autres disent que cette épée était suspendue par le tyran Denys. Et ainsi il montra à Damoclès que son rôle de tyran possédait deux faces, c'était à la fois un sentiment de puissance et le risque d'une « mort » pouvant frapper à tout moment.*

On doit à son règne l'invention de la catapulte.

- **Dionysos** :seul dieu né de Zeus et d'une mortelle, Sémélé, fille du roi de Thèbes. Poussée par Héra, déguisée en nourrice, Sémélé trouve la mort. Zeus tire alors son fils du ventre de sa mère et, s'entaillant la cuisse, y coud l'enfant pour mener la gestation à terme (« né de la cuisse de Jupiter », le nom de Zeus chez les Romains.

Autre version : Héra, jalouse, demande qu'on se débarrasse du nouveau-né. Les Titans coupent l'enfant en morceaux. Athéna récupère le cœur et le confie à Zeus qui féconde ensuite Sémélé.

Quelle que soit la légende adoptée, Dionysos est « né deux fois ».

La mythologie grecque ou romaine présente les mêmes légendes et les mêmes personnages fabuleux. C'est une explication du monde tel que ces « ancêtres » le connaissaient.

LE TEXTE :

Pendant les **trente-huit** ans que Denys l'Ancien a **régné** (il a régné pendant, et non quoi ?) à Syracuse, combien de **maux** n'a-t-il pas **fait** souffrir à cette **opulente** cité ? Des auteurs dignes de **foi se sont plu** (invariable) à rapporter qu'il était sobre, actif, capable de gouverner mais que, étant **donné(es)** * ses inclinations **maléfaisantes**, il fut le plus malheureux des princes qu'il y **ait** (subj présent**) jamais **eu**. (acc avec qu = le plus...)

En vain descendait-il d'une famille qu'avaient illustrée **maints aïeux** ; en vain la foule des courtisans qu'il avait rassemblés (rassemblée) autour de lui, il n'avait personne à qui il **osât** (imparfait du subj.*** se fier. **Exceptés** (pas le sens de « sauf » mais de dispensés, exemptés) de la **défiance** que le **tyran** avait toujours ressentie (cod que = défiance, placé avant) pour son entourage, quelques esclaves qu'il avait enlevés (cos qu' = esclaves, placé avant) aux plus riches citoyens et à qui il avait accordé (pas de cod avant) une prétendue liberté étaient seuls admis dans son intimité.

Les soldats qu'il avait chargés de la garde de sa personne étaient des étrangers féroces et barbares. Le peu de sûreté qu'il avait trouvé(e) (acc avec « peu » ou « liberté » placé avant) dans son palais avait excité (pas de cod avant) ses soupçons au point que, n'osant confier sa tête à aucun barbier, il avait fait apprendre à raser à ses filles ; et ces jeunes princesses, rabaissées à une fonction qu'on n'eût (cond passé 2. remplacer par « n'aurait ») pas pensée (accord avec l'attribut de l'objet cf fiche) compatible avec leur rang, on les a vues (« les » fait l'action de raser → acc avec « les », mis pour princesses) faire la barbe et les cheveux à ce père soupçonneux. Encore, dit-on, quand elles eurent un peu grandi, le tyran, craignant le fer jusque dans leurs mains et manifestant pour tout instrument tranchant plus d'horreur qu'il n'en avait éprouvé (employé avec « en », le p passé est invariable) jusque là, se fit brûler par ses filles les cheveux et la barbe avec des coquilles de noix chauffées à blanc.

Denys aimait fort le jeu de balle. Un jour qu'il voulait se livrer à son amusement préféré, il avait ôté sa tunique et donné son épée à un des jeunes favoris qui s'étaient joints à lui. « Voilà donc, lui dit un de ses familiers en plaisantant, quelqu'un à qui sont confiés (accord avec sujet inversé) votre honneur et votre vie ! » Le jeune homme sourit. Tous les deux furent exécutés, l'un pour avoir suggéré un moyen de l'assassiner, l'autre parce que cette suggestion, il semblait l'avoir approuvée (cod l' = suggestion , placé avant) par un sourire.